

Seul pleureur
~ Conférence Déliroire ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Le un et le deux : Il suffit que vous ayez perdu une graine et vous n'avez plus personne dans votre entourage.

Le un : Nous n'avons rien contre les arbres ni contre les cultivateurs d'iceux.

Le deux : C'est joliment dit, ça, iceux.

Le un : Je me cultive. Comme les arbres. Nous n'avons donc rien contre ça.

Le deux : C'est vrai. Moi, j'ai une poubelle verte et lui, il roule en Fiat rouge, c'est dire.

Le un : Tout ce que nous dirons ne pourra donc pas y être assimilé.

Le deux : C'est vrai. Il ne faut nous considérer comme des fauteurs de trouble pour si peu.

Le un : Or donc, un jour, il y avait le René.

Le deux : Or donc... C'est joli aussi, ça...

Le un : Oui, bon, merci. Il y avait donc le René.

Le deux : C'est vrai. Même qu'il était petit, assez laid et qu'il avait une veste en velours brunâtre.

Le un : Il cultivait les arbres.

Le deux : C'est un des iceux dont on parlait.

Le un : Voilà. En classe, il n'était pas très bon.

Le deux : Il était même plutôt mauvais.

Le un : Dites donc, le René... Conjuguez-moi voir le verbe soliloquer au futur.

Le deux : C'est joli aussi, ça, soliloquer...

Le un : Bon, ça va aller les commentaires ? Conjuguez-moi le verbe soliloquer au futur

Le deux : Pardon. Euh... Je soliloquera... Tu soliloqueturais... Il soquilolelurit...

Le un : Merci, ça va aller. Dites-moi, le René... Combien font six plus quatre ?

Le deux : Euh... Six plus quatre... Si que je retiens un... J'en ai deux... Plus un plus un... Huit ?

Le un : Bon, le René, dites-moi où la Loire prend sa source ?

Le deux : Euh... A Londres ?

Le un : Du coup, ses ambitions furent assez vite balayées par le conseiller d'orientation comme les feuilles mortes par la brise automnal.

Le deux : C'est bien poétique, ça...

Le un : On peut se concentrer, là ?

Le deux : Pardon. Qu'est-ce donc que vous voudriez faire comme métier, le René ?

Le un : Ben c't'a dire que moi, comme que je pourrais, c'est si que ça me plairait bien de faire journaliste ou écrivain de des histoires...

Le deux : Oui, non, là, ça ne va pas être possible, le René.

Le un : Ah ! Bon... Ben alors sinon après qu'autrement, je serais bien dans les comptes. Je ferais du comptable d'un côté et pis de la comptabilité de l'autre, comme ça, j'aurais trois métiers...

Le deux : Oui, non, ça fait deux, ça me paraît difficile.

Le un : Ah ! Ben alors, qu'à part ça, je serais bien voulu que je sois médecin. Comme ça, si qui y en a qu'auront mal à le poumon (*il se montre le ventre*) ou un qu'ont mal à l'estomac du ventre (*il se montre le côté*), que j'arrivera à pouvoir les guérir de ça qu'ils a.

Le deux : Non, bon, le René, j'ai un bel avenir pour vous dans la plantation d'arbre.

Le un : Alors le René se demanda ce qu'il devait faire. Mais comme tout le monde trouvait ça bien...

Le deux : Mais si, le René ! On aura toujours besoin d'arbres ! Sinon, comme on fabriquerait des meubles en bois ?

Le un : Avec du plastique ?

Le deux : Mais non, avec des arbres ! Et comment on ferait du feu dans la cheminée ?

Le un : Avec les meubles ?

Le deux : Mais non ! Avec des arbres !

Le un : Ah ! Ben oui...

Le deux : Et le papier ? C'est fait avec quoi, le papier ?

Le un : Avec des feuilles d'arbres ?

Le deux : Bref, convaincu, le René accepta.

Le un : C'est alors qu'il trouva en la personne de l'Albert un sacré acolyte.

Le deux : Ah ! C'est bien aussi, comme mot, acolyte...

Le un : Dis donc, on n'est pas là pour faire des mots croisés !

Le deux : Pardon. Parce que si le René était un angoissé...

Le un : L'Albert avait toujours une solution.

Le deux : Ah ! Ben c'est que je serai bien embêté ! J'ai la voiture qu'elle veut plus se démarrer...

Le un : C'est rien. T'as qu'à prendre celle du voisin...

Le deux : Et le René passa au tribunal.

Le un : Ah ! Ben c'est que j'aurai un ennui avec la mère qu'elle bougeons plus qu'elle sera morte dont je seriez point étonné.

Le deux : Bah, laisse, au moins, elle ne t'embêtera plus.

Le un : Et les voisins, après trois semaines, alerté par la puanteur, firent venir police et pompiers.

Le deux : L'Albert, c'était quelque de léger et rigolard.

Le un : Du coup, il avait plein d'amis.

Le deux : Et les amis de ses amis étant ses amis, le René avait plein d'amis.

Le un : Le René avait cherché pour ses plantations, l'arbre parfait. La panacée.

Le deux : Ah ! J'aime bien, la panacée comme mot...

Le un : On peut rester sur la trame ?

Le deux : Pardon... Qu'est-ce que vous pensez de faire du bouleau ?

Le un : Oh ! Non, c'était trop de boulot...

Le deux : Peut-être du chêne ? C'est bien le chêne...

Le un : Boh, ça me chêne un peu...

Le deux : Alors du noyer ?

Le un : Ben non, je sais pas nager...

Le deux : Finalement, il se décida pour du hêtre.

Le un : Et il planta, il planta, il planta ses graines de hêtres. Arrivé au pénultième...

Le deux : C'est pas mal comme mot, ça, pénultième...

Le un : Mais achète-toi un dictionnaire ! On arrive bientôt à la fin de la seconde page !

Le deux : Pardon... Il s'aperçut qu'il lui manquait une graine.

Le un :angoissé, il se demanda ce qu'il pouvait faire. Et l'Albert le conseilla comme d'habitude, avec légèreté.

Le deux : Ah ! Ben je seriez bien embêté à être ennuyé : j'avons plus de graines du hêtre.

Le un : Bah ! T'en fiche ! T'as qu'à mettre du peuplier, j'en ai des graines à la maison !

Le deux : Ce que le René ne savait pas, c'est que le peuplier prolifère au détriment des autres arbres.

Le un : On n'en est pas bien sûr mais ça nous arrange pour l'histoire alors on va dire oui.

Le deux : Et bientôt, les deux peupliers devinrent papa et maman, faisant pousser un autre peuplier à côté d'eux.

Le un : Et puis un autre et un autre et un autre.

Le deux : Grandissant, les peupliers volaient les ressources des autres arbres qui mourraient petit à petit.

Le un : Si bien que le René s'en inquiéta.

Le deux : Pour aller en faire reproche à l'Albert.

Le un : Nan mais alors que parce que là, j'aurais plus les arbres que j'étais voulu ! C'est rien qu'à ta faute !

Le deux : Oh ! Mais tu m'enquiquines ! Puisque c'est ça, débrouille-toi tout seul !

Le un : Et l'Albert parti.

Le deux : Emmenant avec lui tous ses amis.

Le un : Et le René se retrouva seul à pleurer sa solitude avec des peupliers partout parce qu'il lui manquait une graine de hêtre.

Le deux : C'est vrai. Un seul hêtre vous manque et tout est des peupliers !

Le un et le deux : Ce qu'il fallait démontrer. Désolé.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*